2€

Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays Vézère Ardoise en Limousin



laissez-vous conter

la cité médiévale de Donzenac



Bienvenue à Donzenac...
Le Charme d'une Cité Médiévale
L'Histoire, le Patrimoine et l'Ardoise

1999 : 1er prix national pour l'illumination des bâtiments historiques
2002 : 1er prix départemental des Rubans du Patrimoine.

La commune de Donzenac s'attache à restaurer les immeubles anciens, à préserver son patrimoine, autrement dit sa mémoire collective.
Notre village qui atteste de la richesse du passé, est un merveilleux témoignage de l'œuvre des hommes, de leur créativité et de leur savoir-faire.
Nous souhaitons à nos visiteurs une agréable promenade dans l'histoire de notre cité médiévale.

Maire de Donzenac



n°3 Vue générale de Donzenac



n°4 Le Maumont

L'HISTOIRE DE DONZENAC

La ville est implantée sur un éperon, site naturellement défensif **(photo n°3)**. L'omniprésence de l'eau **(photo n°4)**, les prédispositions de ce territoire pour la culture de la vigne et le passage de la route Paris-Toulouse sont autant d'éléments favorables au développement d'une cité à l'époque médiévale.

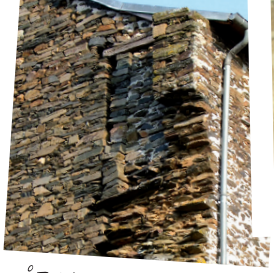
L'étymologie de Donzenac évoque une occupation dès l'époque gallo-romaine. Ce nom serait issu de l'assemblage d'un nom latin Domitianus avec le suffixe –acum, qui marque la possession du sol. L'archéologie confirme cette datation : des travaux sur la place de la mairie ont mis au jour des vestiges gallo-romains.

La première mention écrite date de 924 ; Donzenac dépendait alors de la vicairie* d'Uzerche. Dès le début du Xe mais surtout à partir du XIe siècle, ce territoire, source de richesses, se développe. La ville, qui s'est constituée à partir d'un castrum*, est une seigneurie épiscopale (terre dont le seigneur est l'évêque de Limoges). Elle constitue avec Voutezac, Allassac et Lagraulière une enclave dans le réseau seigneurial du Bas Limousin. L'évêque, trop éloigné pour pouvoir gérer la ville lui même, délègue en partie ses pouvoirs à des seigneurs locaux.

Jusqu'à la Révolution, Donzenac passe entre les mains de plusieurs grandes familles. Les XIIe et XIIIe siècles marquent l'agrandissement et l'enrichissement de la cité sous la domination des Malemort. La ville se développe vers le nord (quartier du Puy supérieur) là où la pente permet encore la construction. Un grand nombre de maisons sont édifiées, ainsi que les fortifications (murailles **photo n°5**, portes) et le couvent des Cordeliers.
A la fin du XIIIe siècle, suite à une alliance, ce sont les Ventadour qui en deviennent les seigneurs pendant environ un siècle.
Donzenac est pillée par les troupes anglaises au début de la guerre de Cent Ans. Toutefois, grâce au jeu d'influences des grandes familles originaires de la ville, celle-ci poursuit son essor. La recommandation de la ville au roi de France par le pape en 1351 et la confirmation de ses privilèges par une ordonnance de Charles V en avril 1372 en sont l'illustration. La ville est alors dominée par Jean, duc de Berry et frère du roi. A partir de cette période, les maîtres de Donzenac ne sont plus des familles locales.
La cité connait au XVe siècle une nouvelle phase d'expansion. Une importante campagne de reconstruction renouvelle alors le tissu urbain. Certaines maisons sont réaménagées (escaliers en vis, baies à linteau en accolade) **(photo n°6)**.
Par le jeu des héritages, la ville devient la propriété d'une reine de France, Catherine de Médicis, au XVIe siècle.
En 1577, pendant les guerres de Religion, la cité est à nouveau pillée.

* Voir glossaire page 18

PLAN DE DONZENAC
(d'après le plan cadastral)



n°5 Vestiges de la muraille (rue du Foyer)



n°6 Arc en accolade

Puy supérieur
Carrefour Jean Moulin
Porte Fontenche
Rue du Petit Foirail
Porte Notre-Dame
Rue de la Chapelle
Rue de la Ferme Chatte
Rue du Puy Broch
Rue
Avenue Général De Gaulle
Vestige de la muraille
Rue du Foyer
Rue de Fontanges
Rue Roger
Rue Ténèse
1. Eglise Saint-Martin
3. Maison du XIIIe siècle
Place du Four
Paris
11. Place du marché
Porte Roche
Place de Riche
Avenue du Salavert
2. Porche Fontanges maison gothique
Rue Marcel Legrand
Place de la Mairie
Quartier central
10. Maison à oculi
Place Martin Principaud
4. Maisons jumelles
Porte Pauillac
Place du Marché
Avenue
9. Hôtel noble
Rue du Docteur Labibe
Rue du Foyer
Porte du Château
Rue du château
Rue Jean Chicou
Porte des Cordeliers
Rue des Cordeliers
5. Porte du Château
Passage des Cadets
Noyau seigneurial
8. Couvent des Cordeliers
Rue Haute Vallée
Rue de Ventadour
Rue du petit Château
Tour
Porte Saucie
Rue Jean Besse
Chemin des Combes
Porte Martinie
Porte Boissarie
Rue Adolphe Ulry
Pénitents
Ecole
Tour
Place des Pénitents
Rue Compostelle
7. L'ardoise
Puy inférieur
6. Chapelle des Pénitents
Rue de l'Hermitage
Porte du Tilleul
Rue de la Ville
Chapelle Saint-Michel
Quartier du Château
Rue du Barry

Point de vue
Office du Tourisme
0 25 m
N E S O

Circuit pédestre conseillé
Portes de ville conservées
Portes de ville disparues
Limites des quartiers médiévaux

Les Pans de Travassac



n°7 Nef plafonnée de l'église
Collection privée (avant 1925)



n°8 Clocher de l'église de Donzenac



n°9 Clocher de la cathédrale de Tulle



n°10 Baie du clocher

L'EGLISE SAINT-MARTIN

La première mention écrite de l'église de Donzenac date de 1006.
Placée sous le double patronage de saint Martin et de saint André, elle se compose d'un clocher-porche datant du début du XIV^{e} siècle, d'une nef à collatéraux et d'un chœur fermé par un mur plat.
Dans la deuxième moitié du XVIII^{e} siècle, la nef s'est effondrée ; elle n'a été reconstruite qu'entre 1829 et 1833 en mœllons de schiste. D'abord plafonnée **(photo n°7)**, elle a été couverte d'une voûte d'arêtes en brique en 1925.

Le clocher, classé MH en 1932 **(photo n°8)**
Témoin de l'importance de la ville à l'époque médiévale, il rappelle, dans une formule plus massive et moins ouvragée, celui de la cathédrale de Tulle **(photo n°9)**.

Construit dans un appareil régulier de grès, il comprend quatre niveaux séparés par un léger ressaut et surmontés d'une flèche en maçonnerie.
Les étages sont percés de baies de style gothique rayonnant **(photo n°10)**.
L'entrée est solennisée par un porche voûté en ogives. La clé de voûte est ornée d'une fleur, les arcs retombent sur des consoles (masques aux yeux globuleux).
Dans les deux niches trilobées, de part et d'autre, sont présentées les statues de saint Martin et de saint André, réalisées en 2005 par le sculpteur Pascal Beauvais.
La travée intérieure, dont les décors peints et la litre funéraire* ont été dégagés, est remarquable par l'élévation et l'élégance de son voûtement.

Les statues (photo n°11)
Dans la travée du clocher, trois statues en calcaire (classées MH) :
- la Vierge à l'enfant couronnée (XIV^{e} siècle) est celle qui conserve, malgré ses nombreuses mutilations, la plus grande partie de sa polychromie
- la statue de sainte Marie-Madeleine (fin du XV^{e} siècle) présente de la main droite un coffret à onguent ou à parfum **(photo n°61, page 19)**
- le saint Jean-Baptiste date du XIV^{e} ou du XV^{e} siècle **(photo n°1, page 1)**. Il est vêtu d'une « melote », tunique en poils de chameau, dont la tête, encore attachée à la peau, gît à ses pieds. Ceci fait référence au passage de sa vie dans le désert. La bouche entrouverte laisse apparaître la mâchoire. Les veines sur les bras ou encore la ceinture en feuille d'acanthe sont autant de détails traduisant la qualité de cette œuvre.

* Voir glossaire page 18



n°11 Trois statues en calcaire (XIVe et XVe siècles)



n°12 Coffret émaillé (XIIIe siècle)



n°14 Vitrail du clocher



n°13 La châsse reliquaire de Saint-Viance (XIIIe siècle)

De part et d'autre de la porte d'entrée, deux grandes statues du XVIIIe siècle (bois polychrome et doré) figurent deux évêques, dont sans doute saint Martin, patron de l'église. Elles proviennent d'un ancien retable*.

Le trésor

Il est composé de nombreuses pièces d'orfèvrerie du XIXe siècle ainsi que de deux objets médiévaux en émail champlevé* de Limoges classés au titre des monuments historiques.

Le coffret **(photo n°12)** a été réalisé dans les années 1200-1250. Il était vraisemblablement destiné à la conservation des hosties, à moins qu'il ne s'agisse, malgré son iconographie (bustes d'anges), d'un objet à usage civil.

Le reliquaire-monstrance de saint Eutrope (n°5 dans la vitrine du trésor) est une œuvre composite constituée d'une petite boîte en argent du XVIIe siècle, contenant quelques reliques du saint, soudée, à une époque indéterminée, sur une tige et un pied en cuivre doré et émaillé datant probablement du XIVe siècle.

Dans les environs, l'église de Saint-Viance conserve une châsse reliquaire **(photo n°13)** et une boîte aux saintes huiles de très grande qualité. Ces pièces ont été réalisées à la même époque et selon la même technique que le coffret de Donzenac.

L'autel dédié à saint Martin de Tours

Cet ensemble placé à gauche du chœur est de style néo-classique. L'autel (restauré en 2007) a été édifié lors de la reconstruction de l'église au cours des années 1830. Alors que la majorité des autels de Corrèze sont en bois, celui-ci est exceptionnellement réalisé en maçonnerie plâtrée, stuquée, peinte et dorée.

Le tableau, réalisé par Claude-Noël Thévenin (1800-1849), représente la Charité de saint Martin. Le saint, vêtu en centurion romain, enveloppe de sa chlamyde rouge les épaules d'un miséreux transi de froid. Le « Salon », lieu parisien où les artistes de l'Académie de peinture et de sculpture exposaient leurs œuvres aux XVIIIe et XIXe siècles, a présenté cette œuvre en 1833. Elle a été attribuée à la commune de Donzenac à titre de dépôt de l'État, classée au titre des monuments historiques puis restaurée en 1988.

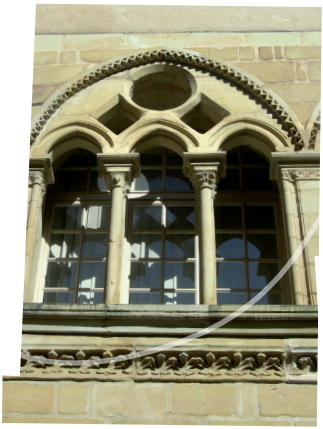
L'ensemble des verrières a été réalisé par l'atelier Balmet, de Grenoble, en 1927 **(photo n°14)**.



n°15 Porche Fontanges



n°16 Vestiges de la large fenêtre



n°17 Baie, maison dite des chanoines, Brive

LE PORCHE FONTANGES ET LA MAISON GOTHIQUE

A l'époque médiévale, une enceinte entoure la ville. Donzenac est alors composée de quatre quartiers principaux : celui du Château (le plus ancien), le Puy Inférieur, le quartier central autour de la place publique et le Puy Supérieur.

Le Puy Supérieur ou Puy Broc

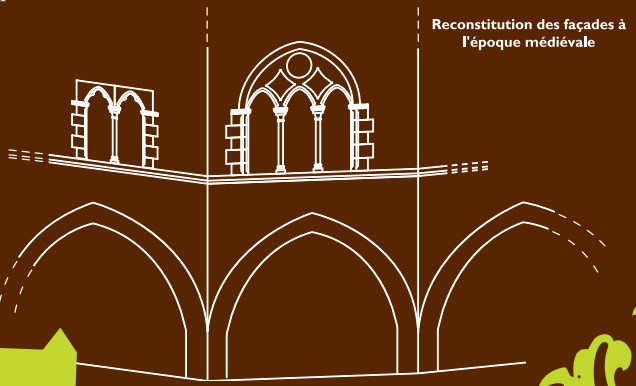
L'extension du quartier du Château étant rendue impossible par la déclivité du terrain, la ville s'étend vers le nord aux XII^{e} et XIII^{e} siècles.

Le porche Fontanges

L'imposant arc brisé situé au bas de la rue fait penser à une porte **(photo n° 15)**. Mais la largeur de l'arc et l'absence de système de fermeture montrent qu'il s'agit d'un passage couvert, un pontet. La porte Roche, citée à plusieurs reprises dans les textes médiévaux, devait se situer quelques mètres en contrebas de la rue.

* Voir glossaire page 18

La maison gothique (1, rue du Puy Broch)
Cette maison du XIII^{e} siècle comporte trois niveaux : soubassement, rez-de-chaussée et étage. Cette vaste demeure, en partie détruite, adoptait un plan en L. Par souci économique et esthétique, seule la façade sur rue est réalisée en grès, les autres murs sont construits en schiste.
Les vestiges de trois arcades sont visibles au rez-de-chaussée. Un cordon d'appui, une baie géminée* (en partie murée) et les vestiges d'une large fenêtre apparaissent au premier étage **(photo n°16)**. Cette dernière est comparable aux baies de la maison du 23, rue Charles Teyssier à Brive **(photo n° 17)**. Le percement de la rue Roger Ténèze (route Donzenac-Allassac) au XIX^{e} siècle a amputé ce qui peut être considéré comme l'un des plus beaux immeubles gothiques de la ville.



Reconstitution des façades à l'époque médiévale



n°18 Façade avant restauration



n°19 Porte d'entrée avant restauration



n°20 Intérieur pendant la restauration



n°21 Intérieur après restauration

LA MAISON DU XIII^e SIÈCLE

Cette demeure (inscrite MH en 1967), la plus connue des maisons médiévales de Donzenac, a fait l'objet d'une importante étude et d'une campagne de restauration.
L'édifice comporte actuellement trois niveaux dont une cave, semi-enterrée du fait de la déclivité du terrain (**photo n°63, page 20**). Il a compté un quatrième niveau à l'époque médiévale, aujourd'hui disparu.
Les caractéristiques de la façade principale suggèrent une datation dans le milieu du XIII^e siècle. Réalisée dans un bel appareil de grès, elle comporte une arcade et trois baies géminées*. La position en rez-de-chaussée de l'une d'entre elles est une rareté dans l'architecture civile.
Les deux autres murs visibles, réalisés en mœllons de schiste, portent les traces des réaménagements de la fin du XV^e siècle, voire des siècles suivants.
A l'intérieur, les planchers sont soutenus par un pilier central. Des placards, murés pour la plupart, sont visibles aux différents niveaux ainsi que deux cheminées (réaménagements de la fin du Moyen Age). Les vestiges d'une *bassie* (ancêtre de l'évier) au deuxième niveau et de latrines au troisième, ont complété l'équipement domestique de cette maison au cours des siècles suivants.

La restauration
Le chantier de restauration s'est déroulé en 1999 **(photo n°18)**. Il visait à restituer un état originel. Plusieurs éléments de la façade du XIII^e siècle étaient partiellement murés : l'ouverture en arc brisé **(photo n° 19)** ainsi que deux baies géminées*.
Les différents niveaux de plancher ont été démontés, laissant apparaître la structure de la maison. Le pilier central, qui soutient l'ensemble, a une largeur décroissante à chaque étage **(photos n°20 et 21)**. Cette technique de structure porteuse se retrouve de nombreuses fois dans les maisons médiévales donzenacoises.
Les planchers ont été rétablis. L'ouverture en arc brisé a été restituée ainsi que les deux baies géminées*.

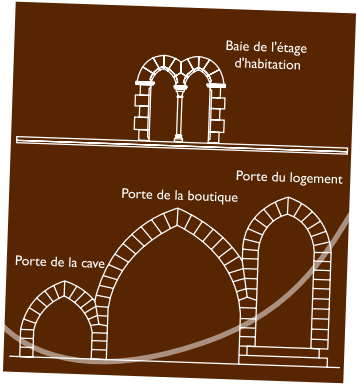
* Voir glossaire page 18



n°22 Façade de l'une des maisons jumelles



n°23 Fenêtre du XV^e siècle



n°24 Exemple d'une maison médiévale polyvalente

LES MAISONS JUMELLES

Le quartier du Puy Inférieur se développe au XIII^e siècle. Sa vocation marchande se retrouve dans l'architecture de ces deux maisons.

L'architecture

Elles forment un ensemble remarquable de l'architecture civile des XIII^e et XIV^e siècles en Limousin. Construites en même temps, ces maisons présentent une organisation interne et une composition de façade identiques. Trois portes ouvrent sur la rue **(photo n°22)**. Elles donnent accès aux trois niveaux de la maison : de gauche à droite, la porte de la cave ; la grande porte en arc brisé pour la vente et la distribution des marchandises et la porte d'entrée du logement qui, grâce à un escalier droit, permettait d'accéder directement à l'étage (celle de la maison de droite est murée). Au-dessus, une grande fenêtre a été aménagée au XV^e siècle **(photo n° 23)**.

Un modèle d'habitat médiéval
Dessin n° 24

La maison médiévale est souvent polyvalente ; elle est à la fois un lieu de travail et un lieu de vie. Le rez-de-chaussée est voué à des activités économiques (boutique), les étages sont destinés au logement. Dans la cave sont stockés les denrées ou les biens vendus dans la boutique.
Une reconstitution 3D de ce modèle d'habitat est présentée dans le livret-jeu « Raconte-moi Donzenac » (page 6).

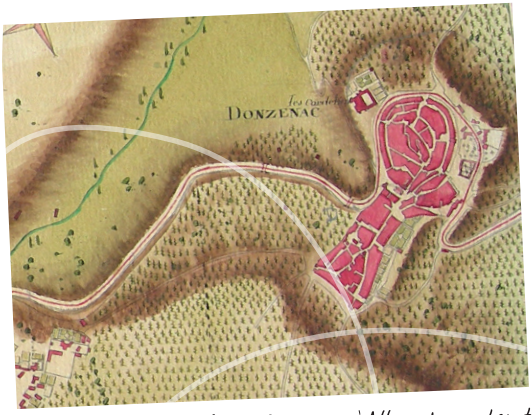
La route « royale »

Ces maisons sont implantées au bord de la principale voie publique de la ville médiévale. A cette époque, la route reliant Paris à Toulouse passe déjà par Donzenac.
Très fréquenté, cet axe est également une voie de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle.

La cité est une étape intermédiaire entre Uzerche et Brive. D'illustres personnages l'ont empruntée : saint Louis et sa mère Blanche de Castille en 1244, Charles IV le Bel en 1324, ou encore Louis XI en 1463. C'est après son passage que cet axe de communication prend le nom de route « royale ».

Dans son journal du 8 juin 1787, Arthur Young (agronome anglais), écrit : « A la descente de Donzenac, on a un horizon immense et magnifique. Il faut joindre le plus beau chemin du monde [...] tracé toujours de façon à dominer le paysage ».

Pour découvrir d'autres maisons médiévales, descendre dans la rue puis remonter sur ses pas et prendre l'escalier à droite.



n°25 Croquis d'Alluaud montrant l'omniprésence de la vigne à Donzenac en 1752



n°27 Étiquette de la moutarde violette chabrilloune



n°26 Grappe de raisin

Le vin

La route « royale » permettait la distribution du vin produit localement dès le X^e siècle.
Cette culture lucrative attire seigneurs et marchands.
Les abbayes du Limousin, à l'image de celle d'Aubazine, implantent ici des dépendances spécialement destinées à la production.
A la fin du Moyen Age, un tiers de la surface de la paroisse de Donzenac est couverte de vigne **(photo n°25)**. Cet épanouissement est aussi dû à un relief et à des conditions climatiques favorables.
Cette culture s'est prolongée jusqu'à la fin du XIX^e siècle, date à laquelle le phylloxéra ravage le vignoble.
Les caves et les boutiques des maisons jumelles peuvent être mises en relation avec cette activité.

La moutarde violette

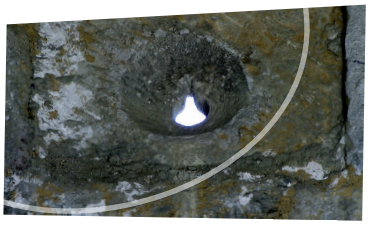
La légende raconte qu'au XIV^e siècle le pape Clément VI, originaire de Corrèze et nostalgique de la moutarde violette de son enfance, fait venir en Avignon un moutardier corrézien, messire Jaubertie de Turenne et le nomme « grand moutardier du pape ».
Les premières mentions écrites datent du XIX^e siècle. Elle est produite par plusieurs maisons à Brive ainsi qu'une à Donzenac : la maison Guillaume Galatry. Celle-ci fabrique dans les années 1920 la « moutarde chabrilloune » **(photo n° 27)**, réalisée avec de la graine de moutarde noire associée à du moût de raisin frais. Avant le phylloxéra, le « Chabrilloux » ou « Chabrilhou », cépage aujourd'hui décimé, produit un raisin noir donnant sa couleur caractéristique à la moutarde.
Cette production, qui s'est éteinte dans les années 1950, a été relancée par une famille de liquoristes de Brive.



n°28 Porte du Château



n°29 Bouche à feu (extérieur)



n°29 bis Bouche à feu (intérieur)



n°30 Accès au chemin de ronde

LA PORTE DU CHÂTEAU

Le quartier du Château
C'est le plus ancien quartier de Donzenac. Il s'est développé de manière concentrique autour du noyau seigneurial originel.

Le château, qui possédait une tour seigneuriale et des annexes, occupait le coeur du quartier. Son implantation avait pour objectif le contrôle de la voie Paris-Toulouse. Le cadastre ancien montre clairement ses limites même si aujourd'hui il a disparu du paysage urbain.
Au fur et à mesure de l'accroissement de la population, les fortifications sont repoussées et des maisons sont construites à l'emplacement des anciens fossés. Le dispositif défensif comprend alors des guérites*, des murailles, un boulevard* et quatre portes : la porte des Cordeliers ou Bardon, la porte du Tilleul ou Maleguise (détruite en 1515), la porte de la Saucie (disparue) et la porte du Château (appelée Laurière au Moyen Age).

La porte du Château ou porte Laurière
Photo n° 28
Elle date du XIII[e] siècle et fait partie intégrante du dispositif de fortification du quartier.
La porte en arc plein cintre est surmontée de trois bouches à feu, insérées au XVI[e] siècle au moment où l'on s'adapte à l'évolution de l'artillerie (apparition de l'arme à feu) **(photos n°29 et 29 bis).**
Ces dernières devaient être accessibles par une structure en bois amovible qui n'existe plus à l'heure actuelle. La fermeture était quant à elle assurée par une porte en bois. A l'arrière, à environ deux mètres en hauteur, une porte à demi murée permettait l'accès au chemin de ronde **(photo n°30)**.
La porte du Château est attenante à un hôtel noble (actuel Office du Tourisme). Généralement, les portes de Donzenac étaient surveillées, contrôlées et entretenues par des familles éponymes, dont la maison était très proche de la porte.

Les venelles

Les maisons de Donzenac ne sont pas toutes mitoyennes, certaines sont séparées par un entremis ou venelle comme c'est le cas de la maison abritant l'Office du Tourisme. Cet espace étroit entre deux habitations ne servait pas à la circulation mais plutôt à l'écoulement des eaux usées provenant des éviers et des latrines. Les venelles permettaient aussi de ralentir la propagation des incendies.

* Voir glossaire page 18



n°31 Placard mural



n°32 Statue de saint Jean-Baptiste (XVII^e siècle)



n°33 Face arrière de la chapelle



n°34 Fenêtre à croisée murée

LA CHAPELLE DES PÉNITENTS

La confrérie des pénitents Blancs

Les premières confréries apparaissent au XIII^e siècle. Leur objet est de remédier « à la tiédeur et au relâchement des chrétiens ». Composées en majorité de laïcs, elles imposent certaines pratiques à leurs membres : obligation de suivre les processions, assistance aux malades et aux détenus… Les confrères portent une longue tunique à capuchon ainsi que des croix (visibles dans la chapelle) pendant les cérémonies et les processions.

Il existe déjà à Brive une confrérie de Pénitents Bleus quand une association analogue voit le jour à Donzenac, à l'initiative du curé. La création d'une confrérie de Pénitents Blancs dans la cité est confirmée par une bulle papale de Clément X en 1670. Après plusieurs années d'inconfort dans la chapelle Saint-Pierre de l'église paroissiale (aujourd'hui disparue), les Pénitents décident d'acquérir et de transformer les ruines de l'ancien hôtel noble dit de La Robertie en 1677.

De l'hôtel noble à la chapelle

L'édifice, converti en chapelle, est à l'origine un hôtel noble du début du XIV^e siècle. Il est situé en limite du quartier du Château, son mur arrière (deux fois plus épais que celui de la façade) formait une partie de l'enceinte.

Cette résidence aristocratique était composée d'un grand volume unique, la « salle » ainsi que des annexes incluses dans des tourelles : latrines, garde-robes avec placard mural, visibles au premier étage **(photo n°31)**. Le portail d'entrée a été percé au XVII^e siècle lors de l'aménagement en chapelle. Il est surmonté d'une niche à coquille qui abrite une statue de saint Jean-Baptiste, patron de la confrérie et vocable (ou titulaire) de la chapelle. Cette statue du XVII^e siècle est inscrite au titre des monuments historiques **(photo n°32)**. A l'arrière de l'édifice, la tour du XIV^e siècle a été conservée et transformée en clocher alors que plusieurs fenêtres à croisée ont été murées **(photos n°33 et 34)**. L'intérieur de l'édifice médiéval a été modifié par la suppression des planchers intermédiaires.



n°35 Vue d'ensemble du retable



n°37 Retable d'Orgnac-sur-Vézère



n°38 Épis de faîtage (place des Pénitents)



n°36 Détail colonne torse

LA CHAPELLE DES PÉNITENTS

Le retable*

De style baroque, il est doré à la feuille et peint **(photo n°35)**. Daté du début du XVIII^e siècle, il est attribué au sculpteur briviste, Jean Lachèse. Il est organisé en trois travées encadrées de colonnes torses sur lesquelles s'enroulent des vignes finement sculptées **(photo n°36)**.
Au centre, le tableau du XVII^e siècle du Baptême de Jésus est surmonté au fronton par le Couronnement de la Vierge. De part et d'autre, prennent place les statues de saint Jean-Baptiste (à gauche) et de saint Jean l'Evangéliste (à droite).
Le devant de l'autel représente le dernier repas du Christ, la Cène. Il est surmonté d'un tabernacle à ailes (réserve conservant les hosties consacrées) où figurent le Christ et des scènes de la vie de saint Jean-Baptiste.
Le retable, le tabernacle et l'autel sont classés au titre des monuments historiques.

* Voir glossaire page 18

L'art baroque

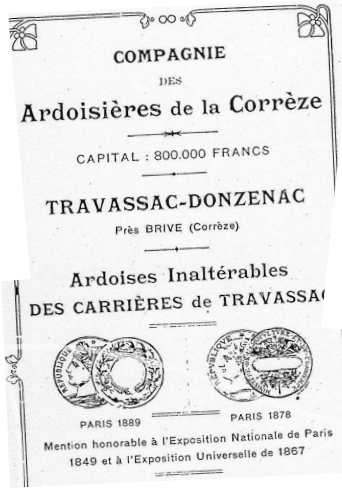
Il s'épanouit en France dans le contexte de la Réforme catholique ou Contre-Réforme, mouvement de réaction de l'Eglise catholique apparu dans le courant du XVI^e siècle face à la Réforme protestante. Les retables* traduisent alors la volonté d'éblouir et de convaincre les fidèles par la spectaculaire mise en scène des images dogmatiques et du culte des saints, en opposition à l'austérité prônée par le protestantisme. La plupart des églises en sont dotées à partir du XVII^e siècle (comme celle d'Orgnac-sur-Vézère **photo n°37**).

Les épis de faîtage
Photo n°38

De nombreux épis de faîtage couronnent les toitures donzenacoises, à l'image de ceux situés sur l'une des maisons de la place des Pénitents. Généralement placés aux points faibles des toitures, ils cumulent des fonctions utilitaire, sociale, symbolique et esthétique. Ils assurent la protection de la charpente et l'étanchéité de la toiture tout en affirmant la position sociale du propriétaire.
Certains renferment une amulette pour éloigner les mauvais esprits. D'autres plus sophistiqués renseignent sur la météo grâce à une étude attentive du chant produit par le passage du vent dans leurs anses. Leurs matières varient selon les régions : plomb, zinc, fer forgé…
A Donzenac, la plupart sont en céramique émaillée.



n°40 Vue sur Travassac



n°42 Papier à en-tête de la Compagnie Collection privée



n°43 Le site des Pans de Travassac aujourd'hui



n°41 Les Pans de Travassac Collection privée

L'ARDOISE

Le parking situé à côté de l'école (construite en 1886) offre un beau point de vue sur la vallée du Maumont et le village de Travassac, haut lieu de l'exploitation ardoisière **(photos n°40 et 41)**.

L'histoire et la renommée de la commune de Donzenac sont aussi liées à cette production qui continue encore aujourd'hui. L'ardoise de Travassac, produit noble, possède une longévité et une résistance exceptionnelles. Les toits donzenacois sont majoritairement couverts avec ce matériau conférant à la ville cette couleur caractéristique.

La première mention de carrière apparaît ici en 1685. L'exploitation se fait dans un premier temps de façon rudimentaire pour une clientèle locale. Au XIX^{e} siècle, l'activité se développe et se structure. Des propriétaires et des notables du pays fondent la Compagnie des Ardoisières de la Corrèze en 1846 **(photo n°42)**. La dernière décennie du XIX^{e} siècle voit l'inauguration de la ligne de chemin de fer Limoges-Brive et l'arrivée de l'électricité sur les chantiers. Le nombre d'ouvriers employés par les ardoisières corréziennes explose en passant de 150 en 1847 à plus de 600 à la veille de la Première Guerre mondiale.

Après 1945, la concurrence d'autres matériaux de couverture et la difficulté voire l'impossibilité de mécaniser l'activité entraînent son déclin. La dernière coopérative ouvrière ferme à Travassac en 1982.

Après plusieurs études, l'activité de production est relancée par l'entreprise Bugeat en 1989 à Travassac et en 2006 à Allassac. En 1997, une partie des anciennes ardoisières est aménagée et ouverte au public : le site des Pans de Travassac **(photo n°43)**.

Pour en savoir plus : le carnet d'exposition « Laissez-vous conter l'ardoise » est disponible auprès du Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise.



n°44 Extrait de l'Atlas Trudaine : le couvent hors les murs



n°45 Chapelle Saint-Antoine de Padoue aujourd'hui disparue Collection privée



n°46 Vestiges des bâtiments conventuels

LE COUVENT DES CORDELIERS

Les Cordeliers

Ces moines franciscains, qui sont appelés moines cordeliers en raison de la cordelle de leur habit, suivent la règle de saint François d'Assise. Ils mènent une vie de pauvreté à l'image du Christ. Leur rôle est la prédication auprès des populations.

L'implantation

Cet ordre mendiant s'implante à Limoges en 1221, à Brive en 1227 puis à Donzenac en 1230. Les établissements des ordres mendiants jalonnent la route reliant Paris, leur centre doctrinal, au Toulousain, foyer de l'hérésie cathare qu'ils combattent.

L'arrivée de ces ordres entraîne des perturbations dans l'équilibre religieux traditionnel des villes concernées. Mais bien que perçus comme des concurrents par le clergé en place, ils reçoivent un très bon accueil des habitants, sensibles à leurs prédications comme à leur idéal de vie. L'implantation d'une communauté vivant de mendicité est une preuve de la richesse de Donzenac au XIII^{e} siècle. Cela révèle également une certaine démographie : seuls les centres urbains importants accueillent des ordres mendiants.
Le couvent est fondé par plusieurs familles seigneuriales de la région : les Comborn, les Malbernard d'Allassac et les Malemort. Son implantation hors les murs et à proximité d'une des portes de la cité permet aux moines d'exercer leur mission de propagation de la foi chrétienne auprès de la population de la ville et des alentours **(photo n°44)**. Les Cordeliers, qui cultivent aussi la terre, possèdent des vignes de bonne qualité et produisent le vin propre à leur consommation.

Le couvent

Le couvent était construit sur plan rectangulaire (37 m. sur 46 m.), il comprenait l'église conventuelle, la chapelle Saint-Antoine de Padoue, des bâtiments conventuels et un cloître **(photo n°45)**.



n°47 Porte et baie géminée murée dans la cour intérieure



n°48 Départ d'ogives au dessus des garages



n°49 Porte des Cordeliers ou Bardon

Il devait être également doté d'une hostellerie comme tout couvent situé sur une route de pèlerinage. Lors des guerres de Religion et plus précisément lors du pillage de la ville en 1577, le monastère subit probablement des dégâts car, en 1578, le seigneur de Ventadour alloue aux moines une somme pour sa restauration.

Les bâtiments sont vendus comme bien national à la Révolution. L'église, comme la chapelle des Pénitents, est utilisée de la fin du XVIII[e] siècle jusqu'en 1826 comme église paroissiale en attendant que celle du bourg soit reconstruite. Le clocher est détruit en 1827 et la voûte de l'église s'effondre en 1829.

Quelques rares vestiges médiévaux sont encore visibles dans l'architecture : un corps de bâtiment **(photo n°46)**, une porte et une baie géminée* donnant dans la cour intérieure **(photo n°47)** ainsi qu'un départ d'ogives **(photo n°48)**

La porte des Cordeliers ou Bardon
Photo n°49

Cette porte du XIII[e] siècle est formée d'un arc brisé en grès.

Elle se prolonge par un passage voûté également en arc brisé. Le système de fermeture est toujours visible : les montants de la porte sont percés de cavités carrées. D'un côté, la profondeur de la cavité est équivalente à la largeur de la porte. Une poutre en bois y était logée. Celle-ci était sortie et encastrée dans la cavité peu profonde située de l'autre côté afin de maintenir la porte solidement fermée.

* Voir glossaire page 18



n°50 A gauche, porte du XIII^e s. à droite, tourelle d'escalier en vis du XV^e s.



n°51 Fenêtre du XV^e siècle



n°52 Portrait de Catherine de Médicis vers 1555 (François Clouet)

L'HÔTEL NOBLE

L'hôtel noble

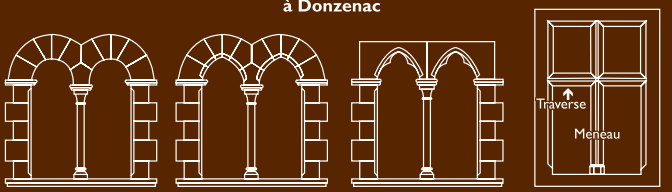
Les sources indiquent une concentration de résidences patriciennes (demeures nobles ou qui en ont les caractéristiques) au XV^e siècle dans le quartier du Château. Il est fort probable que, dès le XII^e siècle, ce soit déjà un quartier aristocratique destiné à accueillir les hôtels des chevaliers du castrum* mais aussi des constructions et aménagements pour le commerce. Cette bâtisse est un témoin de l'évolution de l'architecture civile donzenacoise. Au XIII^e siècle, deux maisons mitoyennes s'ouvrent sur la rue, chacune par une grande porte en arc brisé. Au XV^e siècle, les deux maisons sont réunies et une tourelle d'escalier en vis est ajoutée **(photo n°50)**. La porte est ornée d'un écu lisse. Son encadrement, comme celui de la fenêtre, est sculpté **(photo n°51)**.

* Voir glossaire page 18

Les fenêtres au Moyen Age

La fenêtre allie des fonctions pratiques, sociales et esthétiques. A Donzenac comme ailleurs, la technique et les modes évoluent au fil des siècles.

Evolution de la fenêtre du XIII^e au XIV^e siècle à Donzenac



1. Baie géminée
2. Baie géminée arcs brisés
3. Baie géminée arcs brisés polylobés
4. Fenêtre à croisées

Reine de France... et dame de Donzenac

Photo n°52

Catherine de Médicis, épouse de Henri II (fils de François I^er) hérite de la ville en 1536 et en reste seigneur jusqu'en 1572, date à laquelle elle la vend au comte de Ventadour. L'histoire de cette reine, mère de trois rois de France (François II, Charles IX et Henri III), est irrémédiablement attachée à celle des guerres de Religion.



n°53 Oculus quadrilobé



n°54 Maison à pans de bois (rue de la Ferre Chatte)



n°55 Pierre d'évier (passage C. de Médicis)



n°56 Corbeaux de latrines (passage C. de Médicis)

LA MAISON À OCULI

La maison (3, passage Catherine de Médicis)
Datée du XV^e siècle, elle a connu de nombreux travaux et réaménagements. Elle se distingue par sa façade à pans de bois en encorbellement (en surplomb sur la rue). La baie centrale, de grande dimension, possède un encadrement mouluré. L'appui ainsi que la croisée en bois ont disparu.

Les oculi (baies polylobées) Photo n°53
Les deux oculi du XIII^e ou du XIV^e siècle sont de forme quadrilobée et de tracé légèrement différents. Ils comportaient encore récemment des vitraux losangés. Il s'agit probablement de réemplois provenant d'un édifice détruit.

Les maisons à pans de bois Photo n°54
Plusieurs maisons donzenacoises présentent des pans de bois dans leurs étages. Ce type de construction se développe à partir de la fin du XIV^e siècle et au XV^e siècle. L'avantage du pan de bois est double :
- il permet de construire en encorbellement sur la rue et ainsi de gagner de l'espace
- il est moins couteux que la pierre de taille.

Le confort dans la maison

Aux XIII^e et XIV^e siècles, les progrès en matière de confort intérieur se reflètent dans l'architecture de la maison. Des équipements domestiques se développent et plusieurs maisons donzenacoises conservent des vestiges de ces installations :
- les fenêtres ; elles sont dotées de volets intérieurs et parfois de vitres fixes
- les éviers ; ils prennent le plus souvent la forme d'une pierre taillée en creux, munie d'un trou pour l'évacuation de l'eau **(photo n°55)**
- les latrines ; les ancêtres de nos WC sont la plupart du temps construites en encorbellement sur des corbeaux, unique partie encore visible aujourd'hui **(photo n°56)**
- les cheminées.



n°57 Place du Marché et ancienne halle
Collection privée (début XX^e siècle)



n°58 La mairie, construite à la fin du XIX^e siècle



n°59 Portail de la chapelle Saint-Michel (XIV^e siècle)

LA PLACE DU MARCHÉ ET LA CHAPELLE SAINT-MICHEL

La place du Marché

Située dans le quartier central, elle est à l'époque médiévale la place publique de la ville, centre de la vie sociale et religieuse.

La halle est reconstruite à la fin du XX^e siècle à proximité du clocher. Elle se trouvait auparavant de l'autre côté de la place **(photo n°57)**.

La mairie date de la fin du XIX^e siècle **(photo n°58)**.

Les aménagements de la route Donzenac-Allassac au XIX^e siècle ont fait disparaître une grande partie de cette zone occupée au Moyen Âge par des hôtels nobles, des équipements résidentiels et commerciaux destinés à la distribution vivrière ou viticole.

La chapelle saint Michel (hors circuit)

Située dans le vieux cimetière, elle est un témoin rare de construction funéraire seigneuriale. De style gothique, ses murs intérieurs sont agrémentés de décors peints (flammes rouges). Son portail sculpté peut être daté du XIV^e siècle **(photo n°59)**.

Glossaire

- **Baie géminée :** baie divisée en deux, généralement par une colonnette.
- **Boulevard :** terre-plein pour l'artillerie à poudre complétant les fortifications situé en périphérie d'un château ou d'une ville.
- **Castrum :** ensemble d'un site fortifié avec siège seigneurial, judiciaire et administratif et résidence de nombreux chevaliers. A la fin du Moyen Age, cela ne désigne plus que la résidence du seigneur, par opposition à la ville.
- **Email champlevé :** technique où l'orfèvre utilise une plaque de métal épaisse, dans laquelle il creuse des alvéoles qui recevront l'émail.
- **Guérite :** abri en bois ou en pierre sous lequel une personne qui monte la garde se met à couvert.
- **Litre funéraire :** bandeau noir décoré de blasons, peint en signe de deuil notamment à la mort d'un membre d'une famille seigneuriale.
- **Retable :** construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placé en retrait de l'autel, installé généralement dans le contexte de la Réforme catholique ou Contre-Réforme au XVII^e siècle.
- **Vicairie :** dans ce cas précis, il s'agit d'une charge de fonctionnaire local née à l'époque carolingienne (sens administratif).



n°60 Vue de Donzenac



n°61 Statue de sainte Marie-Madeleine (église)

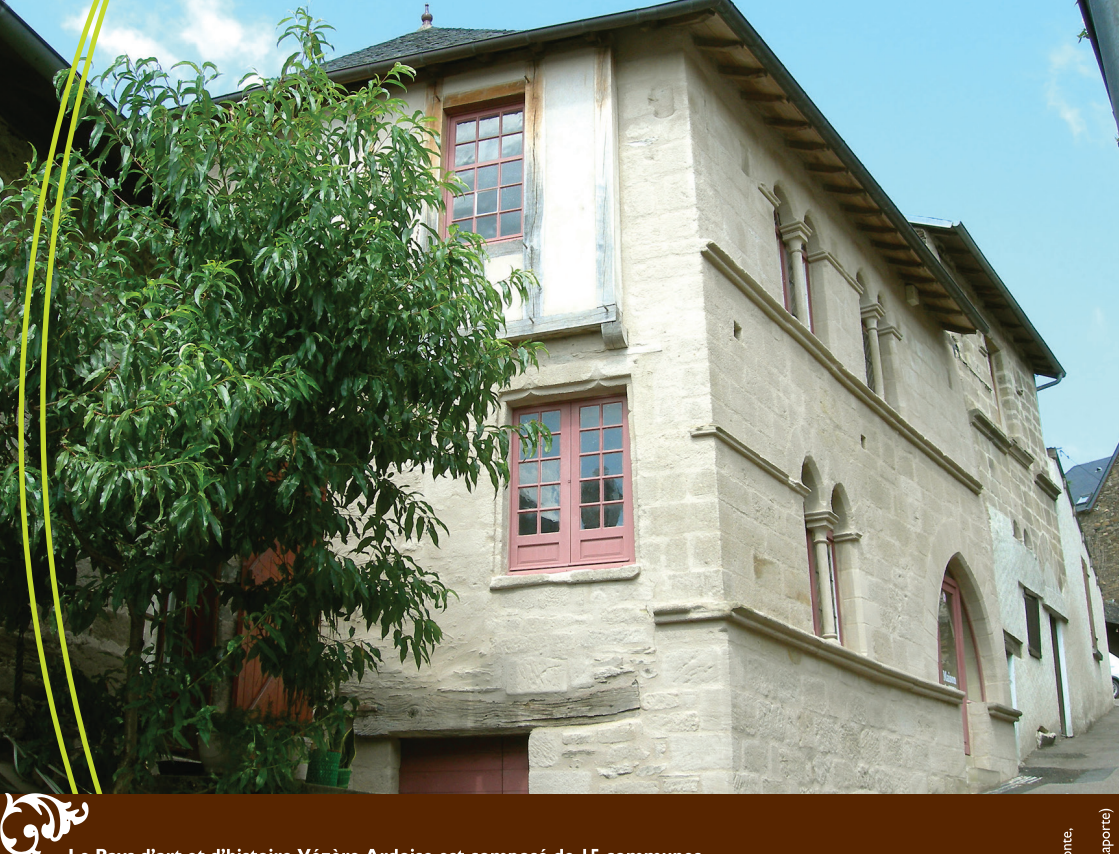


n°62 Donzenac vue du ciel

DE PAGE EN PAGE ...

p. 2	L'histoire de Donzenac
p. 3	Plan de Donzenac
p. 4-5	L'église Saint-Martin
p. 6	Le porche Fontanges et la maison gothique
p. 7	La maison du XIII^{e} siècle
p. 8-9	Les maisons jumelles
p. 10	La porte du Château
p. 11-12	La chapelle des Pénitents
p. 13	L'ardoise
p. 14-15	Le couvent des Cordeliers
p. 16	L'hôtel noble
p. 17	La maison à oculi
p. 18	La place du Marché
	La chapelle Saint-Michel
	Glossaire

Illustrations
En couverture :
n°1 saint Jean-Baptiste, statue en calcaire, clocher de l'église
n°2 vue de Donzenac et son clocher
En dernière page :
n°63 maison du XIII^{e} siècle



Le Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise est composé de 15 communes
Allassac, Donzenac, Estivaux, Orgnac-sur-Vézère, Perpezac-le-Noir, Sadroc, Saint-Bonnet-l'Enfantier, Saint-Pardoux-l'Ortigier, Saint-Solve, Saint-Viance, Ussac, Varetz, Vigeois, Vignols et Voutezac.
Il présente un patrimoine monumental de grande qualité, riche et diversifié ainsi qu'un patrimoine naturel et paysager encore préservé. Il permet autour des thèmes de la Vézère et de l'ardoise de mettre en valeur ses richesses architecturales et naturelles, ses savoir-faire, de développer les structures d'accueil, d'hébergement et de restauration, tout cela dans la recherche de la qualité.

Vézère Ardoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^{e} siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 140 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Conception et coordination
M. Wilfried Leymarie, animateur de l'architecture et du patrimoine
M. Vincent Bretagnolle, stagiaire du Pays d'art et d'histoire

Remerciements
M. Yann Boyer, stagiaire du Pays d'art et d'histoire
Mme Yasmine Labrousse, Médiatrice du patrimoine culturel ; M. Christian Rémy, Docteur en histoire médiévale
Mme Martine Chavent, DRAC Limousin ; M. Patrice Conte, DRAC Limousin
M. Claude Peyraud, habitant de Donzenac ; Mme Marie Hélène Chastre et M. Jean Chastre, membres du Pays d'art et d'histoire
Melle Karine Porché, Animatrice de l'Office du Tourisme du Pays de Donzenac à Vigeois

Mairie de Donzenac
Place de la Mairie
19270 Donzenac
tél. : 05.55.85.72.33
mairie@donzenac19.fr
www.donzenac.correze.net

Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise
Manoir des tours / 19240 Allassac
tél. : 05.55.84.95.66
pah@vezereardoise.fr
www.vezereardoise.fr

Office de Tourisme de Brive Agglo
Place du 14 juillet / 19100 Brive
tél. : 05.55.24.08.80
service.accueil@brive-tourisme.com
www.brive-tourisme.com

Charte graphique LM Communiquer - Réalisation : PAH VA juin 2009. Photos : PAH VA, sauf n°18, 20 (P. Conte, SRA DRAC Limousin), 19 (Mairie de Donzenac), 25 (A. D. de la Haute-Vienne), 27 (A. D. de la Corrèze 2Fi2691 | g sagne),45 (C. Peyraud), 44 (Archives Nationales), 57 (Y. Labrousse, *Donzenac et son canton* et Pascal Lebas), 62 (Y. Laporte)